Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 14 (1946)
Heft: 9

Artikel: Rawa-Ruska
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RAWA-RUSKA

Chers camarades. Poursuivant ma „Pêche miraculeuse" à travers la production littéraire moderne, je relève pour vous ces quelques lignes dans un livre publié par deux anciens prisonniers français, Lucien Mertens et Jean Poindessault, paru aux éditions du Cep, qui a pour titre: RAWA - RUSKA. Ouistiti.

On procède, au camp, au choix de comédiens, pour la troupe théatrale qui se crée.

„... Une véritable, si l'on peut dire, vedette féminine retient l'attention. Séduisant, malgré une multitude de bigoudis qui lui font une tête d'ange, de grands yeux clairs, la démarche féline et le geste gracieux d'une petite fille douée pour le théâtre. On en oublie de détailler son uniforme et pour peu les plus gaulois, d'un oeil concupiscent, chercheraient sous la veste, ce qui, normalement, devrait s'y trouver. Hélas! ce jeune éphèbe est un garçon boucher. Bien que surpris par la profession annoncée, personne ne cherche à percer le mystère qui enveloppe ce camarade pour le moins curieux. Il a une bonne diction, un sourire sympathique, chante agréablement, mais si on veut l'engager, il faut également prendre celui qu'il présente comme étant son frère de lait, car il ne veut à aucun prix se séparer de lui. Le directeur conciliant, pour les nécessités du théâtre, accepte la condition d'embauche! Ainsi les liens intimes qui unissent cette famille ne seront pas rompus. Le chansonnier du lieu ajoute malicieusement: „Devant ces frères de lait, on est ‚tenté' de dire qu'ils sont frère et soeur."

et voici encore quelques lignes qui vous intéresseront certainement.

... Il faut tout dire de la captivité. Passer sous silence certains aspects réalistes de notre vie serait autant un manque de courage qu'une absence de probité.

Le problème de la sexualité se pose à Rawa-Ruska ainsi que dans toute société composée d'individus normalement constitués.

Le jeûne permanent, l'angoisse, la fatigue ne suffisent pas à refouler l'appel désespéré des sens pendant les despotiques nuits d'insomnie.

... Devenant pâles chaque jour davantage, l'oeil creux dont le cerne va s'agrandissant, amollis, langoureux, certains sont en train de se désaxer irrémédiablement.

Quelques uns cherchent des dérivatifs... Parmi les ruines, au milieu du camp, sur l'herbe tiède de juillet, deux jeunes hommes allongés côte à côte, parlent doucement, l'un en short, torse nu, bronzé, l'autre aux cheveux longs ondulés, chemisette échancrée; une chaînette d'or pend à son cou. On dirait un couple de pâtres grecs, descendus d'un bas-relief antique. Ils sont heureux. Ils ont trouvé un apaisement à leur mal quotidien. Nous rencontrons ceux pour qui la captivité est le terrain d'élection et que l'on qualifie de malades ou de vicieux, suivant le point de vue du médecin ou du moraliste.

Il n'y a ici aucune concurrence normale possible. Ils peuvent donner libre cours à leur nature dévoyée en organisant le commerce de leurs charmes. Ce sont les putains de la captivité. Ils sont en cela aidés par des souteneurs, quelque fois occasionnels, parfois spécialistes. Certains recoins particulièrement obscurs des écuries, ainsi qu'un bâtiment en construction sont le théâtre de ces ébats étranges. Bien qu'il y ait peu d'amateurs, la nuit venue, malgré l'interdiction de circuler, des ombres se faufilent jusqu'au lieu de rendez-vous. Moyennant quelques cigarettes, biscuits, chocolat ou friandises, ces éphèbes frémissants prodiguent des illusions qui, pratiquées dans l'obscurité, l'imagination aidant, arrivent à créer un paradis artificiel.

Certains dispensateurs de plaisirs poussent parfois la fantaisie et le raffinement jusqu'à mettre du linge féminin qu'ils reçoivent dans leurs colis, au grand étonnement des censeurs de la poste. D'autres se maquillent ou se frictionnent de parfums à bon marché.

Bien que le lieu soit propice, ces pratiques ne se généralisent pas. Dans presque tous les cas, il sagit d'anormaux de longue date dont la captivité favorise le développement des penchants malsains. On peut affirmer que s'il y a des tentatives de prosélytisme de la part de certains, elles échouent totalement: le prisonnier de guerre reste indéfectiblement fidèle à l'idéal féminin.

*

Ceci est l'avis de l'auteur du livre. Est-ce par galanterie envers le sexe féminin ou simplement par crainte de ne pas être compris dans un pays où la femme est reine, qu'il cherche à nier des faits pourtant réels? Nous savons pertinemment qu'après toutes les guerres l'homosexualité a beaucoup augmenté. Sans vouloir faire du prosélytisme qui n'est, d'ailleurs, pas notre but, il ne faut pas voiler la vérité. La Rédaction.

Solitude ou Communauté

de Rudolf Rheiner

A l'occasion de la reprise de nos „mercredi" le 4 septembre dernier, Rolf nous a lu son article „Einsamkeit oder Gemeinsamkeit" qu'il avait écrit pour nous et qui a paru dans le „Cercle" de 1943. Comme il est encore et toujours actuel je me suis décidé de le traduire pour nos amis romands. Ri c.

La très vieille légende de la création de l'homme contient dans toutes les religions la même idée fondamentale: Il n'est pas bon que l'homme soit seul! L'être le plus haut que nous puissions nous imaginer, Dieu, savait que toute joie de l'existence, tout désir de l'homme pour la magnificence éternelle ne seraient que mitigés si l'être terrestre ne pouvait pas les communiquer, s'il ne pouvait pas